

## DIVERSIFICATION

# Entre alternative agricole et bonne conscience politique

Économique, agricole, sociale, intellectuelle, la crise est là. Elle annonce le pire ou d'importants changements. Face aux questions qui nécessitent courage et initiatives, les décideurs du moment n'ont qu'un mot à la bouche : diversifiez. Une tendance qui peut s'avérer judicieuse mais qui n'est pourtant pas applicable au plus grand nombre.

**Q**UAND on ne peut pas changer le monde, il faut changer le décor", citation utilisée par l'écrivain Daniel Pennac dans "La petite marchande de prose" qui peut effectivement être reprise si l'on veut évoquer l'évolution d'un certain contexte rural. Et plus particulièrement celui qui concerne sa diversification. Une tendance, osons le mot, qui obéit à plusieurs critères. Nous commencerons par le tourisme rural, secteur - nous l'avons évoqué à l'occasion d'un précédent dossier - qui échappe d'ailleurs de plus en plus au monde paysan. Le réseau "Gîtes de France", par exemple, étant désormais principalement composé d'adhérents non-agriculteurs. Car si le patrimoine rural est essentiellement agricole, les vacances à la campagne sont désormais souvent le fruit d'une usurpation économique et culturelle. Quant aux chiffres, à défaut d'être récents, puisqu'ils datent du début des années 2000, ils sont tout de même évocateurs.

## Tourisme, travail à façon, cultures atypiques

Le rapport, hasard des commandes en politique, rendu en 2008 à

Michel Barnier alors ministre de l'Agriculture par Frédéric Nihous, candidat à la présidentielle de 2007 pour Chasse Pêche Nature et Tradition, indique à ce titre que seulement 2,8 % des exploitations vivent du tourisme rural avec un peu moins de 20 000 en treprises. En revanche, avec plus de 120 000 structures concernées, la vente directe intéresserait 20 % des exploitations françaises. Et ce, avec des secteurs comme la viticulture, le maraîchage l'arboriculture et l'horticulture parmi les plus plébiscités. Autre axe à ne pas négliger, le travail à façon, pratiqué principalement dans le secteur des grandes cultures avec des producteurs qui disposent d'un parc matériel souvent conséquent. Matériel qu'ils utilisent pour effectuer des prestations de service chez les particuliers, en entreprises ou auprès des collectivités territoriales. Mais, par diversification, il faut aussi entendre nouvelles cultures ou cultures atypiques, comme certains ont pris l'habitude de le nommer. Une alternative qui fait de nombreux émules et compte un nombre impressionnant de déclinaisons au sein d'une liste au demeurant non exhaustive.

## La friche ou l'insolite

Du savon au lait d'ânesse à la culture des cactées en passant par



le safran, la stevia, la spiruline, le fourrage pour les chevaux de loisir, la vinaigrerie, l'héliciculture, les légumes d'autrefois, l'élevage d'autruches ou, entre autre, de chameaux, les exemples sont légions qui permettent à certains de satisfaire leurs passions tout en tirant un revenu de leurs activités. Des activités qui peuvent parfois surprendre par leur approche insolite au sein d'un territoire donné, même si celui-ci est condamné aux friches et à une certaine désertification rurale. Entre ceux qui crient à l'hurluberlu et ceux qui ne jurent que par ces néo-paysans, le débat tend pourtant à s'estomper car la conjoncture finit par mettre tout le monde d'accord. Cette

conjoncture qui grignote des pans entiers de notre territoire et de notre économie laissant des plaies béantes préjudiciables pour l'écosystème et, a fortiori, pour les professionnels du tourisme qui ne sont pas forcément disposés à investir dans les débroussailluses et les girobroyeurs.

## Une induction relativement limitée

De là l'idée de rebaptiser, souvenez-vous au cours des années 90, "jardiniers de l'espace" une belle bordée de paysans. Message subliminal lancé par quelques technocrates et très apprécié par celles et ceux qui veulent s'approprier la campagne en laissant aux autres le

soin de l'entretenir. Car au-delà de ces niches qui permettent une induction relativement limitée, il faut évoquer la bonne conscience des politiques qui prônent à tout bout de champ la diversification, surtout lorsqu'ils n'ont rien d'autre à proposer dès qu'éclate une crise. Dans ce cas de figure, le discours occupe le périmètre et masque bien souvent la réalité des volumes, quand ce n'est pas celle des enjeux alimentaires. Je veux parler de ce discours qui consiste à suggérer un changement de productions, quitte à bricoler un peu, quand d'autres usurpent à l'envie, car plus compétitifs, nos marchés traditionnels.